

essais

Quelle signification revêt la lecture dans la société et la vie de chacun, grands, petits, voire non-lecteurs? Plusieurs livres proposent de réfléchir à notre expérience individuelle et collective.

Dans le sens de la lecture

Karine Péron Le Ouay/Hans Lucas



José Ortega y Gasset (1883-1955) au Congrès international des bibliothécaires, traduit en français en ce début d'année (1). À une époque où la bibliothèque figurait bien le temple du savoir, il alertait sur une profusion nouvelle de volumes, désormais bien réelle, propre à susciter paradoxalement la désaffection des lecteurs: « Il y a trop de livres (...) la culture, qui avait libéré l'homme de sa forêt primitive, le propulse de nouveau dans une forêt, de livres cette fois-ci, non moins confuse et étouffante. »

« La lecture n'est pas un ersatz de la vie, elle est son élargissement. »

Également dans le recueil *Pourquoi lire*, le philosophe allemand Hartmut Rosa s'interroge sur son besoin de lecture, et sur son éventuelle concurrence avec la « vraie vie », la contestant. « La lecture n'est nullement un ersatz de la vie, avance-t-il, elle est son élargissement et son approfondissement. Et ce n'est certainement pas un hasard si, en allemand, la vie - *Leben* - et la lecture - *Lesen* - ne se distinguent que par une seule lettre. *Lesen ist Leben. La lecture est la vie.* » En 1980, Julien Gracq soulignait aussi dans *En lisant en écrivant* (José Corti) combien la lecture n'est « pas seulement, d'un esprit dans un autre esprit, le transvasement d'un complexe organisé d'idées et d'images », mais aussi « l'accueil au lecteur de quelqu'un: le concepteur et le constructeur, devenu le nu-propriétaire, qui vous fait du début à la fin les honneurs de son domaine, et de la compagnie duquel il n'est pas question de se libérer ».

Hartmut Rosa complète: « Réduire l'expérience du monde offerte par la lecture à un simple réfléchissement ou redoublement intérieur serait à coup sûr une erreur. » Avant de préciser ce qui est engagé, dans la lecture, de très singulier par rapport à d'autres expériences artistiques, l'imaginaire propre y étant vivement sollicité, emmené plus loin. « La lecture fonde la vie, parce qu'elle fait surgir, au sens de Hannah Arendt, l'inédit dans mon monde. » Sabine Audrerie

(1) *La Mission du bibliothécaire*, traduit de l'espagnol par Micael Gómez Guthart, Allia, 63 p., 6,50 €.

Pourquoi lire.
13 bonnes raisons (au moins)
Textes réunis par Khatarina Raabe, Frank Wegner et Amélie Petit
Premier Parallèle, 234 p., 20 €

L'Émouvante et Singulière Histoire du dernier des lecteurs
de Daniel Fohr
Slatkine & Cie, 150 p., 12 €

Le monde peut-il être contenu dans les livres? À cette question sémiologique (feu Umberto Eco se serait probablement amusé à y répondre), et à la possibilité pour l'homme d'appréhender son environnement autrement que par l'expérience sensible, des livres récents proposent de s'intéresser par la réflexion, le témoignage ou la fiction. « *Pourquoi lire* », interroge pertinemment un recueil de textes de treize auteurs allemands et français. Parmi eux, Annie Ernaux choisit à son habitude l'abord sociologique et intime, convoquant le souvenir de son père lui lançant, alors qu'elle était adolescente: « *Les livres, c'est bon pour toi. Moi je n'en*

ai pas besoin pour vivre. » « Cette parole a traversé le temps, elle reste fichée en moi. Comme une douleur et une réalité inadmissible », confie aujourd'hui l'écrivaine. « Non, lire n'est pas vivre et cependant je vis avec les livres depuis toujours, reconnaît-elle (...) Lire, c'est être momentanément séparé de soi et laisser un être de fiction, ou le "je" de l'écrivain, occuper complètement notre espace intérieur, nous entraîner vers son destin, nous émouvoir. C'est accepter qu'une voix fasse effraction dans la conscience et se substitue à la nôtre. Longtemps, je me suis couché de bonne heure... C'est accepter aussi d'être dérangé, bousculé et, au final, transformé. »

Le romancier et enseignant Daniel Fohr, se plaçant sous la figure tutélaire de lecteur que fut Jorge Luis Borges, imagine un roman très amusant où aucun homme n'accepte plus de l'être, dérangé, par la lecture. Un monde où évolue le dernier lecteur masculin. Obligé de se faire passer pour femme quand il lit dans un lieu public (puisque les derniers lecteurs sont des lectrices, disent les études), ce narrateur raconte son quotidien désopilant. Une invitation sans faux-semblants à rééquilibrer les statistiques.

« Je mesure, incrédule, le gouffre entre tout ce que la lecture a signifié, continue de signifier pour moi, et l'insignifiance, voire la nullité de celle-ci dans d'autres vies », écrit encore Annie Ernaux. Le mystère de cette différence la conduit à envisager « la finalité profonde » de son travail, qui pourrait être de faire lire « ceux qui, d'habitude, ne lisent pas ». Offrant un autre regard sur le même angle sociologique, l'univer-

sitaire Hélène Merlin-Kajman proposait, dans *Lire dans la gueule du loup* (*La Croix* du 11 février 2016), d'envisager la lecture sous l'angle d'une indispensable transmission, la pointant comme « une zone à défendre ».

La réalité du besoin ou non du livre et de la lecture, l'universalité ou non de leur accès étaient centrales dans le discours prononcé en 1935 par le philosophe espagnol

Comment mal lire

Éloge du mauvais lecteur
de Maxime Decout
Minuit, 150 p., 16 €

Il faut de l'adresse pour mal lire, prévient facétieusement l'universitaire Maxime Decout dans un ouvrage roboratif sur l'expérience de lecture. Il lance en réalité un appel éclairé à la décomplexion. L'enseignant à l'Université d'Aix-Marseille rappelle opportunément les théories de la lecture de Jean-Paul Sartre, Umberto Eco, plus récemment Antoine Compagnon et Marielle Macé, que l'on pourra

consulter, avant d'inviter à devenir simple lecteur, sans modèles écrasants, fort d'un « désir d'identification avec le livre ou d'immersion totale en lui », à la manière de l'enfant que chacun fut. Mais pas seulement. Il rapporte les exemples de Huysmans et Flaubert, souffrant de leur intelligence de toute lecture, et propose, entre autres pistes, une porte de sortie: l'immersion par l'intellection! On l'aura compris, mauvais lecteur n'est pas piètre, mais, à tout le moins, lecteur contenté.

Sabine Audrerie